

raient fort bien devenir victimes du communisme, par suite d'un effondrement ou d'un désordre interne.

Hier, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Pearson) a dit qu'il était nécessaire de faire un acte de foi décisif. Je suis tout à fait d'accord qu'un acte de foi décisif s'impose, mais pas au point de croire qu'une puissance extérieure à nous-même puisse nous épargner les résultats de notre propre folie, de notre propre stupidité.

Il nous faut être convaincus que l'honnêteté, le courage, la tolérance et la simple bienveillance humaine seront payés de retour par ceux à qui nous les manifestons. C'est peut-être un peu ironique de la part de quelqu'un qui, comme moi, n'a pas de croyance religieuse particulière, de se déclarer convaincu, ici même, cet après-midi, que le charpentier de Nazareth ne s'est pas borné à nous donner des conseils en vue de la perfection morale, mais qu'il a formulé à notre adresse des prescriptions d'ordre pratique dans la conduite des relations humaines et internationales lorsqu'il nous a demandé de nous aimer et de nous entraider les uns les autres. Voilà la doctrine qui seule peut assurer la stabilité des relations humaines.

Voici ce que je veux dire au Gouvernement: les Canadiens s'attendent qu'il prenne une initiative de cette sorte aujourd'hui, qu'il aille de l'avant et pose un tel acte de foi décisif. Qu'à la question séculaire: "Suis-je le gardien de mon frère?", le Canada n'hésite pas à adopter un tel slogan et qu'il soit disposé à ne fournir qu'une réponse, un oui bien fort. Alors, monsieur l'Orateur, vous et moi serons peut-être capables de dire au monde que nous sommes fiers d'être Canadiens. Mais, si nous sommes trop prudents, trop circonspects, si nous croyons parvenir à régler ces problèmes au moyen de la destruction mutuelle, alors toute la longue course de l'histoire humaine, depuis les cavernes des âges préhistoriques jusqu'à nos jours, constituera, comme on l'a dit, le récit d'un idiot: beaucoup de bruit et de violence, sans aucune signification.

L'hon. George A. Drew (chef de l'opposition): Je ne puis prendre part au présent débat pour traiter le sujet à l'étude, monsieur l'Orateur, sans m'arrêter quelques instants à certaines déclarations qu'on vient de formuler. Je relève la citation voulant que beaucoup de bruit et de fureur ne signifient rien; or c'est ce que nous avons entendu. Mais il n'y a pas que cela. Le député a mentionné la possibilité d'avoir honte d'être Canadien. Je me permets de dire aux députés que malgré les raisons que nous puis-

sions avoir pour différer d'avis sur les méthodes qu'adopte le Canada pour accomplir sa tâche, il ne faut pas que quelqu'un se lève dans cette enceinte pour dire qu'il a honte d'être Canadien.

Il pose pour nous la question: Suis-je le gardien de mon frère? Voyons un peu. Demandons-lui, ou à quiconque poserait cette question par rapport au contexte dans lequel elle figure, ce qu'il pense de ces Russes qu'il nous décrit comme des saints, mais qui ont réduit en esclavage le plus grand nombre de gens qu'on ait jamais asservi dans l'histoire du monde. Posez-lui la question, et posez-la à d'autres qui s'en font l'écho, par rapport à la population chinoise qui n'a pas été asservie au communisme à la suite d'une révolte de paysans, mais à la suite de l'invasion d'une cinquième colonne chinoise, organisée et envoyée par des officiers russes pour accomplir cette tâche. Qu'on lui demande ce qu'il pense des frères, des cousins, des mères, des sœurs et des parents de personnes domiciliées au Canada qui habitent au-delà du rideau de fer en Tchécoslovaquie, en Roumanie, en Hongrie; ce qu'il pense des centaines de milliers de Canadiens d'ascendance ukrainienne ou polonaise dont les parents sont aujourd'hui dans cet état d'asservissement. Qu'on lui pose la question: "Suis-je le gardien de mon frère?"

Oui, posons-là cette question à propos de la Belgique, riche de traditions libres et démocratiques. N'oublions aucune des nations qui ploient aujourd'hui sous le joug communiste avant de chercher à poser la question "Suis-je le gardien de mon frère?", si nous sommes prêts à oublier les centaines de millions d'humains assujétis aujourd'hui à la forme la plus vile d'esclavage que le monde ait jamais connue. Le député n'avait pas à nous rappeler ici que, deux fois, au cours d'une même génération les armées allemandes nous ont livré une guerre sanglante. Il y a trop de députés ici qui ont subi le choc de cette guerre pour qu'il soit nécessaire de nous en rappeler les terribles réalités.

Il n'y a personne en cette enceinte, j'aime à le croire, qui oublie les événements les plus terribles de l'histoire du genre humain, alors que des hommes aveugles, insensés, enivrés de pouvoir, poussant à l'extrême folie les appels aux préjugés et à la race, ont exterminé des millions de gens en Allemagne, lors d'un des meurtres massifs les plus inoubliables et les plus barbares qu'on ait jamais vus. Nous le savons; et c'est à cause de cela que nous pouvons maintenant lire dans les pages de l'histoire récente ce qu'on a fait pour chercher à démontrer aux Allemands et aux Japonais que jamais plus,